

WITTKOP Gabrielle, *The Necrophiliac*, Traduit en anglais par Don Bapst, Toronto, ECW Press, 2011, 91 p.

WITTKOP Gabrielle, *Les départs exemplaires*, Paris, Verticales, 2012, 229 p.

Patrick Bergeron

Volume 25, Number 2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024951ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024951ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, P. (2013). Review of [WITTKOP Gabrielle, *The Necrophiliac*, Traduit en anglais par Don Bapst, Toronto, ECW Press, 2011, 91 p. / WITTKOP Gabrielle, *Les départs exemplaires*, Paris, Verticales, 2012, 229 p.] *Frontières*, 25(2), 151–154. <https://doi.org/10.7202/1024951ar>

de séances où son agresseur se targue d'enseigner des matières à son cadet dont il a fini par se rendre compte qu'il n'est pas stupide après tout, que ça vaut le coup de lui entrer quelque chose dans le crâne au propre comme au figuré : « Quand la mère sort de la pièce pour préparer le souper, l'homme peut brutaliser l'enfant à loisir. Il connaît des façons de lui faire mal sans laisser de marques : la phalange centrale du majeur frappe l'arrière du crâne de Falk, assez fortement pour que l'enfant hoche la tête dans un geste absurde. Il a l'air d'être d'accord avec les méthodes d'enseignement du pédagogue alors qu'il est plongé en pleine panique. Il sait qu'en l'absence de sa mère, il subira toutes sortes de sévices. » Ça, c'est pour les leçons de mathématiques, et, pour les séances de piano, non seulement une fausse note mérite un coup derrière la tête mais une « oreille tordue, ou les cheveux tirés sur les tempes, ou le pouce et l'index enfoncés dans les épaules, à côté des clavicules, ou encore un coup de poing sur le genou ». La mère sait, mais ne dit rien.

Les petites morts viennent là où on les attend le moins : la mère aimante et aimée, un jour, frappe Falk, pour « la première et la dernière fois » parce qu'il lui a menti et que le mensonge lui répugne : « Quelque chose vient de se briser, il a senti et entendu quand cela s'est produit. Une maison de verre, une construction sophistiquée est réduite en un tas de débris, étincelants, tranchants, dangereux. Ne pas toucher à ça, ne plus l'approcher, elle. Devenir neutre en formulant les mots justes et les phrases appropriées, rien que le nécessaire. Cacher ses pensées, ses soucis, ses préoccupations [...]. Elle ne sera plus sa mère. » Mais elle le restera jusqu'à sa mort prématurée.

Qui dit mort, dit vie aussi. En contrepoids à la figure paternelle, mortifère, celle du grand-père maternel de Falk, douée de vie. Vivantes aussi sont l'écriture fluide, précise et efficace ainsi que la finesse d'observation de l'auteur de *La colère du faucon*, oiseau racé dans le ciel du Québec.

WITTKOP Gabrielle

The Necrophiliac

Traduit en anglais par Don Bapst
Toronto, ECW Press, 2011, 91 p.

Les départs exemplaires

Paris, Verticales, 2012, 229 p.

■ **Patrick Bergeron**

Professeur agrégé, Département d'études françaises,
Université du Nouveau-Brunswick

En décembre 2012, dix ans s'étaient écoulés depuis la mort de Gabrielle Wittkop, cette romancière née à Nantes en 1920 et installée jusqu'à la fin de sa vie en Allemagne, où elle collaborait aux pages culturelles de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. De tous les écrivains fascinés par la mort,

Wittkop se démarque par l'intensité de son tête-à-tête avec Thanatos. Le journaliste Éric Dussert a eu raison de décrire ses textes comme des «histoires vénéneuses», des «livres noirs chargés de mort, de poison et de tourments gothiques¹». Deux publications récentes fournissent l'occasion de vérifier ce jugement et de réfléchir à la postérité de la «vieille dame indigne», comme la surnommait Jérôme Garcin.

La première de ces deux publications est un opuscule paru chez l'éditeur torontois ECW Press : *The Necrophiliac*. Il s'agit d'une traduction anglaise du *Nécrophile*, ce récit publié en 1972 à «La bibliothèque noire» de Régine Deforges, qui avait révélé Gabrielle Wittkop comme une défri-cheuse des zones les moins licites du désir amoureux. Il ne fallait effectivement pas s'embarrasser de scrupules pour se mettre dans la peau de Lucien N., un antiquaire parisien qui relate dans son journal ses ébats avec des morts, ses morts, hommes et femmes, vieux ou jeunes — parfois très jeunes : un passage concernant une mère enterrée avec son nourrisson est aux limites du supportable.

Ce n'est pas la première traduction du *Nécrophile*. Le récit a paru en versions espagnole, italienne, hongroise, suédoise, roumaine et japonaise, ce qui en fait le plus traduit des textes de Wittkop, devant de peu *Sérénissime assassinat* (2001). Il s'agit aussi de son livre le plus souvent réédité. Il a reparu quatre fois en français, chez trois éditeurs : Deforges (1972, 1990), La Musardine (1998) et Verticales (2001). La particularité avec *The Necrophiliac* est que ce volume constitue la première traduction anglaise d'une œuvre de Wittkop. Ses romans ne sont peut-être pas à mettre entre toutes les mains, mais tout de même : ce silence du monde anglophone — y compris les éditeurs universitaires américains — est injustifié. C'est donc une véritable lacune que vient combler le petit éditeur torontois.

The Necrophiliac forme un bel objet en soi. La couverture conçue par Tania Craan est sinistre et élégante, à l'image du récit de Wittkop. On y voit, sur fond noir marbré, un lettrage orange et argent et le dessin d'une fleur. Un choix éditorial laisse cependant perplexe : ECW Press a inscrit le nom du traducteur (Don Bapst) dans la même police et la même taille de caractères que celui de l'auteure. Certes, Don Bapst est lui aussi auteur. Romancier, dramaturge, poète, essayiste et réalisateur de courts métrages, on lui doit notamment *Danger@liaison.com* (2010), une réécriture contemporaine et *queer* du classique de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782). Toutefois, le rôle de Bapst dans *The Necrophiliac* est celui d'un traducteur. Il aurait mieux valu que le nom de Wittkop apparaisse en plus grandes lettres.

The Necrophiliac est fidèle à l'œuvre-source de Wittkop. La même prosodie macabre et glacée se dégage du texte anglais. Si l'on en croit le site personnel de Bapst (donbapst.com), *The Necrophiliac* n'est pas l'unique traitement que le traducteur a réservé au récit de Wittkop. Il en aurait également tiré une adaptation pour la scène et l'écran qu'il a intitulée *Lucien*.

Un autre choix éditorial surprend : l'absence de préface ou de postface. Pour une première traduction en anglais d'un texte de Gabrielle Wittkop, une mise en place aurait été nécessaire. ECW Press ne laisse toutefois pas entièrement le lecteur anglophone sur sa faim. La quatrième de couverture fournit quelques informations utiles, même si elles appellent certaines remarques. D'abord, l'éditeur fait preuve d'un enthousiasme exagéré en indiquant (c'est nous qui traduisons) que « depuis plus de trois décennies, Lucien — l'un des personnages les plus tristement célèbres dans l'histoire du roman — a hanté l'imagination de lecteurs à travers le monde ». L'éditeur poursuit en qualifiant ce texte de « chef-d'œuvre de la littérature française ». Soyons honnêtes : Gabrielle Wittkop est une auteure importante et son œuvre, par divers aspects (la beauté du style, l'amoralisme du propos, la saisie grand-guignolesque de la mort), peut être qualifiée de *majeure*. Sa fortune, en revanche, n'est pas aussi rayonnante que le laisse entendre ECW Press. Malgré les initiatives continues des éditions Verticales depuis 2001, qui éditent ou rééditent un titre de Wittkop en moyenne tous les deux ans, celle-ci demeure cruellement méconnue du grand public. Si la qualification de « chefs-d'œuvre de la littérature française » n'est guère remise en cause à propos de certains écrits de Yourcenar, Duras ou Ernaux, *Le Nécrophile* n'a pas encore eu droit à pareille consécration. En fait, quarante ans après sa publication originale, ce texte reste tout aussi provocateur et dérangeant.

Si l'on continue d'examiner le descriptif fourni en quatrième de couverture, l'appréciation du style de Wittkop — « une écriture subtile, complexe », dans la lignée des « meilleurs écrits d'Edgar Allan Poe et de Baudelaire » — paraît plus judicieuse. L'éditeur précise que « la prose de Wittkop va bien au-delà de l'horreur gothique pour explorer la mélancolie dans les profondeurs les plus solitaires de la condition humaine, forçant les lecteurs à confronter leur propre mortalité avec une intimité sans précédent ». Ce jugement nous semble irréfutable.

ECW Press conclut par une notice biographique, pertinente à n'en pas douter, mais trop succincte : « Née en 1920 à Nantes, Gabrielle Wittkop est l'auteure de plusieurs romans, dont *La Mort de C.*, *Sérénissime assassinat* et *La Marchande d'enfants*, ainsi que de nombreux poèmes et nouvelles. Elle est morte en 2002 à Francfort où elle a vécu pendant plusieurs décennies. » Point barre. C'est ici que, pour le bénéfice du lecteur anglophone, un surcroît d'informations — préface ou postface — eût été souhaitable.

Pour découvrir Wittkop, *Le Nécrophile* demeure l'une des meilleures entrées en matière. Ceux qui le liront en version française (Verticales, 2001) trouveront le texte agrémenté de dessins de Wittkop. Ceux qui liront le texte anglais pourront en profiter pour découvrir par le fait même l'attrayant catalogue de l'éditeur torontois ECW.

Le deuxième volume retenant notre attention est la réédition augmentée du recueil de nouvelles *Les Départs exemplaires*. Paru à l'origine aux Éditions de Paris en 1995, celui-ci se composait alors de trois récits : « Idalia dans la tour », « Les nuits de Baltimore » et « Une descente ».

Deux textes inédits s'ajoutent ici : « Les derniers secrets de Mr. T », qui inaugure la nouvelle version du recueil, et « Claude et Hyppolyte », qui le clôt. Subtilité et complexité de l'écriture, horreur gothique, mélancolie, solitude : les mots-clés retenus par ECW Press pour décrire *The Necrophiliac* ont aussi leur pertinence pour qualifier *Les Départs exemplaires*, neuvième titre de Wittkop édité chez Verticales.

Avoir un « départ exemplaire » selon Gabrielle Wittkop, c'est mourir. Et pas n'importe comment : d'une mort absurde ou cruelle. Un homme disparaît au cœur de la jungle malaise après s'être lancé à la poursuite d'un papillon. Une jeune femme, prisonnière d'un donjon en ruine, périt d'inanition à l'insu des siens. À Baltimore, un écrivain, qui fait penser à Poe, meurt d'alcoolisme après avoir égaré son dernier manuscrit. Des jumeaux hermaphrodites se font sauvagement assassiner. On s'en rend compte à la lumière de ces quelques exemples : Gabrielle Wittkop n'est pas friande d'*happy endings*. Elle s'adonne au genre narratif bref avec brio et mordant, ainsi qu'elle l'avait déjà révélé dans un recueil précédent, *Les Holocaustes* (Henri Veyrier, 1976), repris avec quelques remaniements sous le titre aux accents goyatesques *Le Sommeil de la raison* (Verticales, 2003). Sa technique — une mise en place minutieuse de la matière du récit préparant un dénouement implacable et spectaculaire — possède le mordant des nouvelles de Maupassant. La lecture en est grisante.

Si, pour aborder l'univers sombre et raffiné de Gabrielle Wittkop, des textes comme *Le Nécropophile* ou *La Mort de C.* demeurent (paradoxalement) des valeurs sûres, un recueil comme *Les Départs exemplaires* fournit pour sa part l'aperçu le plus complet de ses influences littéraires, qui allèrent de Sade aux romantiques allemands, de Lautréamont aux romans de mœurs victoriens.

NOTE

- 1 Éric Dussert, « Gabrielle ange noir », *Le Matricule des anges*, n° 18 (décembre 1996-janvier 1997), sur http://lmda.net/lmda/din2/n_par.php?Idpa=MAT01825.